

moment (pour autant qu'il me souvienne) je m'y arrête, pour me faire une idée **d'ensemble** de ce qui se passait. Il faut dire que, tout en flairant un certain "vent", et un rôle particulier qu'y jouait mon ami (avec l'enterrement des motifs notamment, dont je me rendais bien compte confusément(*)), j'étais très loin de soupçonner l'enterrement de grande envergure de ma personne et de l'ensemble de mon oeuvre que mon ²⁶¹ami était en train d'orchestrer avec doigté. C'est la découverte progressive de cet enterrement au cours de l'année écoulée, qui a été finalement le **choc** assez fort pour faire bouger une inertie en moi, et pour me motiver à "poser" enfin sur une situation qui avait semblé noyée dans les brumes d'un passé lointain. C'est donc aussi dans des dispositions bien différentes des dispositions un peu "de routine" qui étaient les miennes lors de nos rencontres passées, dans des dispositions d'attention interloquée, que j'ai reçu mon ami lors de sa récente visite, en octobre. C'est lors de cette visite qu'est apparu cette impression, ou plutôt cette perception soudaine d'une chose présente depuis longtemps sûrement, et que je m'étais plu jusque là d'ignorer : la perception de cette "métamorphose" - celle-là même sur laquelle je suis retombé par un biais différent dans la réflexion de la note précédente. Si j'ai retrouvé à nouveau cette impression, cette fois à travers ce qui m'est connu de l'oeuvre mathématique de mon ami, ce n'est sûrement pas par le plus grand des hasards, mais guidé par ce que m'avait enseigné depuis deux mois déjà le contact direct avec sa personne même. La force d'évidence de cette impression d'une métamorphose, aboutissant en un "être viril", indémolissable, raide et **mort**, ne pouvait certes venir comme aboutissement d'une réflexion comparant et assemblant des faits (ou des impressions partielles d'autre nature), mais seulement par un vécu immédiat, lequel restait non-dit. Et ce vécu reste toujours non-dit en ce moment même²⁶²(*).

Dans la note précédente, j'écris que ce "renversement" (en la personne même de mon ami), ou cette "métamorphose" (pour reprendre l'expression apparue dans le "mot de la fin"), n'était pas "recherché pour ses propres mérites", en ajoutant de plus, entre parenthèses : "comme objet, peut-être, d'un "désir insensé"... " (de ce désir de renversement, donc, dont il a été question dans la note "Le nerf dans le nerf - ou le nain et le géant"). Pourtant, en relisant le lendemain les notes de réflexion, je n'en étais plus tellement sûr, ni si mon propos délibéré **d'opposer** ces deux "renversements" que je discernais dans l'Enterrement était vraiment fondé. Après tout, dans cette image du nain et du géant, le "géant" incarne (comme je l'ai souligné plus d'une fois) les valeurs "viriles", et le "nain" se trouve accablé par les dé-valeurs "femelles". Et alors même que cette image **se situe** en dehors de la personne de mon ami, plaquée qu'elle est sur sa relation à une autre personne (moi en l'occurrence), cela n'empêche qu'elle n'a pourtant aucune existence "objective" à l'extérieur de sa personne, qu'elle est au contraire la **projection** sur l'extérieur (sur sa relation à Untel) d'une réalité conflictuelle qui se joue dans **nul autre que lui-même**. Pour le dire autrement, cette image du nain et du géant apparaît comme la **mise en scène** symbolique du **conflit réel** qui se joue dans des couches plus profondes que celles où vit l'image, lequel conflit n'est autre que le sempiternel **conflit entre les "versants" yin et yang de sa personne**.

²⁶¹(*) (30 février) Pour des échos de ce sentiment, qui restait à l'état informulé et diffus (jusqu'au moment de la découverte de "l'enterrement dans toute sa splendeur" à partir du 19 avril l'an dernier), je signale notamment les allusions occasionnelles, dans la première partie de Récoltes et Semailles (écrite en février et mars l'an dernier), au sort de la notion de **motif**, notamment dans Introduction, 4 ("Un voyage à la poursuite des choses évidentes") et dans la section "Le Rêveur" (n° 6). La formulation de ce sentiment se précise considérablement au cours des dernières pages de la section ultime de cette première partie, "Le poids d'un passé" (n° 50), à partir du passage "Je pourrais considérer la "Lettre à ..." (lire : Daniel Quillen), lequel constitue un tournant soudain dans la réflexion. Les premières "notes" suscitées par ce dernier stade de la réflexion de ce jour, et avant tout la double note "Mes orphelins" et "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (n°s 50,51), écrite fin mars, font un peu "Le point" de ce qui était précédemment ressenti à l'état diffus, au sujet du sort fait à mon oeuvre mathématique et d'un certain "vent" de la mode à l'égard de celle-ci et de ma personne.

Pour une description d'une forme particulière qu'avait pris ce "sentiment diffus" en relation aux motifs, voir la note "Le tombeau" (n° 71) et celle qui lui fait suite, "Un pied dans le manège" (n° 72).

²⁶²(*) (30 février 1985) Il reste toujours non-dit en ce moment même, alors que je viens pourtant de faire enfin le récit de la visite de mon ami, dans la note "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité", n° 163.